Poids, gravité, appuis, équilibre / déséquilibre…

Doc C .Moreau janv 18

A la surface de la Terre, un corps est soumis à la pesanteur. Son poids peut être assimilé à la force d'interaction gravitationnelle exercée par la Terre sur le corps.

Il n'est qu'une expérience absolument universelle, permanente et partagée par tous : c'est celle d'être soumis à la loi de la gravité. Attirés par le sol, la première de nos activités est de maintenir la verticalité de notre posture. Tout mouvement consiste à déplacer du poids.

En danse classique, le corps s'organise autour de la verticalité et ne s'éloigne pas du centre de gravité.

En danse contemporaine, le danseur joue avec la mobilité du centre du corps, l'axe du corps s'éloigne du centre de gravité et crée des déséquilibres. Ceux-ci sont une ouverture sur les possibles du corps qui échappe sans cesse à la verticalité.

En acceptant le poids comme élément fondamental du mouvement dansé les chorégraphes du début du XXème siècle sont entrés dans la modernité.

« *Accepter le poids, travailler avec lui, comme on travaille avec une matière vivante, a été un principe fondateur de la modernité en danse.* » Laurence Louppe

Regard sur quelques pièces et chorégraphes emblématiques

La Sylphide, 1832

Ballet en deux actes d'après Philippe Taglioni, livret Adolphe Nourrit, musique Jean Madeleine Schneitzhoeffer

En 1832, date de création de la Sylphide, le désir de rendre la danseuse immatérielle est présent. Dans les premières représentations de ce ballet, un système de machinerie permettait au corps d'être porté et de « voler » au- dessus du plateau.

« … *l'illusion de l'envol de la Sylphide et de ses sœurs grâce à un savant jeu de câbles et de poulies, leurs petites ailes battant délicatement : une vraie féérie. Au pesant matérialisme bourgeois alors triomphant, le ballet de Taglioni opposait le rêve, le sentiment, l'irrationnel.* » Pierre Lacotte Maitre de ballet Opéra de Paris

Le lac des cygnes, 1895, Marius Petipa, Lev Ivanov

http://www.numeridanse.tv/fr/playlists/display/1515506477

La danse classique recherche l'élévation du centre de gravité pour lutter contre la gravité. Légèreté, apesanteur, vol, envol… la ballerine est magnifiée et le désir de l'extraire du sol et donc à la condition humaine est cherché. Elle est un être idéalisé, inaccessible, fantomale, immatériel, principalement dans les actes blancs.

Sauts, portés à bout de bras, étirement du corps vers le haut (arabesque, attitude…) et port des pointes renforcent ces intentions et permettent de défier la gravité.

L'après Midi d'un Faune, Vaslav Nijinski, 1912

Le vocabulaire gestuel de Nijinski abandonne la tradition académique : il commence au sol allongé, plus d'élévation du corps, plus d'arabesques, pas de pointes, pas de sauts, pas de portés, abandon des cinq positions et du vocabulaire codifié, rupture avec les conventions du ballet classique. Le corps ne cherche plus à s'extraire du sol au contraire, il accepte la gravité. En cela Nijinski pourrait bien être l'un des premiers danseurs modernes.

Isadora Duncan (1877-1927)

http://www.numeridanse.tv/fr/playlists/display/1515506477

Chez cette danseuse chorégraphe, on observe des élans vers le haut, mais l'abandon des pointes et un ancrage dans le sol, la relation à la terre, importance des éléments naturels dans son travail.

Doris Humphrey (1895-1958) *Air for the G String* (1928)

https://www.youtube.com/watch?v=NjwJyaSIRqY

"Fall and recovery". Une technique qui consiste à céder à la gravité pour ensuite y résister. A tomber et se ressaisir.

Selon elle, deux forces s'opposent : la pesanteur qui est le symbole de la force qui agit contre l'homme en l'attirant vers la terre et la force physique et spirituelle qui le remet en position debout. Ainsi, elle déclare : « *toute ma technique se ramène à deux actes : s'écarter d'une position d'équilibre et y retourner ». « La chute et le rétablissement sont la matière même du mouvement, le flux permanent qui circule à tout moment, même le plus intime ». « La danse existe dans l'arc entre deux morts : entre deux extrêmes statiques, l'aplomb et l'horizontale, il y a une zone de danger où interfèrent la perte de l'équilibre et la résistance pour le garder, opposition qui est source de tout mouvement*. »

Mary Wigman, *La danse de la sorcière*, 1914

https://www.dailymotion.com/video/x5oy78

Ici c'est l'assise qui est considérée comme surface de sustentation, les appuis sur les ischions remplacent ceux des pieds.

William Forsythe et la danse néoclassique

http://www.numeridanse.tv/fr/playlists/display/1515506477

La danse néoclassique va rompre avec certains codes de la danse académique et s'autoriser par exemple à sortir de l'axe de la verticalité en allant vers le déséquilibre donc vers la chute. Le référentiel d'espace traditionnellement dessiné par les horizontales et les verticales est déplacé par des arabesques étirées, un travail de pointes hors de l'axe poussé parfois jusqu'au déséquilibre.

Approximate Sonata, 1996

Merce Cunningham: *Split Sides* , 2003

https://www.youtube.com/watch?v=rcP5GFmDSv4

C'est un solo qui interroge la notion d'appui et le déséquilibre. L'absence de préparation et d'amorti du mouvement impose au danseur des appuis solides, déséquilibre et reprise s'enchainent sans élan préparatoire.

Trisha Brown et le cycle des « equipment pieces » 1968-1971

Ces pièces sont dansées le plus souvent en extérieur ou dans des lieux non conventionnels. Les danseurs, en tenue de travail sont placés dans des conditions d'expérimentation, sur l'eau, les toits de Manhattan, suspendus aux façades ou aux troncs d'arbres, pour étudier : le rôle de la gravité dans des états d'apesanteur. Elle est la première à faire basculer le regard du spectateur de l'horizontale à la verticale le long des façades de New York.

Elle utilise divers supports externes : cordes, poulies, filets, câbles, harnais. Ils lui permettent à travers les déplacements de provoquer une illusion de mouvement naturelle malgré l'action de la pesanteur. Le danseur doit changer sa façon de marcher pour créer l'illusion. Le public est forcé de changer de niveau et d'angle de vue.

Walking down the side of a building, 1970 https://www.youtube.com/watch?v=MpGsEOR9db0 (clé USB)

Spiral, 1974 http://www.numeridanse.tv/fr/playlists/display/1515506477

Steve Paxton, contact improvisation

https://www.youtube.com/watch?v=9FeSDsmIeHA 1972

C'est un dialogue physique à partir d'un point de contact entre deux partenaires, de partage de poids, d'ouverture à l'espace sphérique et d'ouverture à l'inconnu, de capacité à communiquer par le toucher et d'improviser en intégrant le jeu des forces physiques sur les masses en mouvement, de capacité à offrir un support et à en recevoir un.

Daniel Larrieu, *Waterproof*, 1986
http://www.numeridanse.tv/fr/playlists/display/1515506477

La scène est devenue eau, les danseurs, amphibies. Les corps évoluent, comme en apesanteur, sur une chorégraphie composée de manipulations subtiles et inspirée par les nouvelles sensations d'un espace modifié. La lente marche d'un homme en imperméable au fond de la piscine où flottent des corps en apnée, les scènes saccadées d'immersion soudaine, le combat à la surface de l'eau de danseurs harnachés de bouées : certaines de ces images, réalisées pendant l'élaboration du spectacle aquatique de Daniel Larrieu, en mars 1986, étaient projetées sur écran au bord de la piscine et servaient de transition entre les scènes de cette pièce que la presse surnomma la 'Giselle de l'an 2000'.

Odile Duboc , *Projet de la matière*, 1993

http://www.numeridanse.tv/fr/playlists/display/1515506477

La création de cette « pièce d'états » a été précédée par une longue période d'expérimentation, sans autre direction que le désir de faire apparaître la « liquidité » du corps, son organicité, sa matérialité. Odile Duboc a d'abord fait travailler les danseurs avec des « objets tactiles » conçus par la plasticienne Marie-José Pillet – un coussin d'air, un matelas d'eau, des plaques de tôle. Puis elle leur a demandé de se remémorer les sensations éprouvées, mais en jouant avec la gravité, indépendamment des objets utilisés au préalable. Autrement dit à partir de masses et de volumes, d'effets de contact, de résistance, de frottement ou encore d'impulsions imaginaires. Les mouvements et « poses de corps » révélés par ce processus ont été d'une telle richesse qu'ils sont devenus le matériau exclusif de ce « Projet » que Duboc voit comme « ma danse écrite par les danseurs ».

Boris Charmatz , *A bras le corps* , 1993

http://www.numeridanse.tv/fr/playlists/display/1515506477

Rapport au sol, alternance entre chuter / reprendre dans une grande physicalité.

Willi Dorner, *Bodies in Urban space*,

http://www.numeridanse.tv/fr/playlists/display/1515506477

Un exemple d'allégement du poids pour tenir immobile, se repousser est l'action principale.

Par la recherche d'encastrement, de ponts ou de fusion avec l'architecture, les perfomeurs doivent lutter contre la gravité : se repousser permet donc de s'alléger et de mobiliser la force necessaire pour tenir.

En hip hop il y a la recherche d'autres zones de sustentation : la tête, une main etc.

http://www.numeridanse.tv/fr/playlists/display/1515506477

Na Grani Mickaël le Mer 2010

Yoann Bourgeois, *Minuit, tentative d'approche d'un point de suspension*, 2014

http://www.numeridanse.tv/fr/playlists/display/1515506477

Dans un univers poétique et hors du temps, le chorégraphe recherche le "point de suspension", ce moment qui suit l'élan et précède la chute.

Julie Nioche , *Nos solitudes*, 2010

https://vimeo.com/97925743

Nos solitudes est une œuvre imaginée autour d'un corps suspendu. Dans un rapport nouveau à l'espace et à la gravité, ce corps fait l'expérience de la solitude grâce à ce référentiel inhabituel. La danse déborde vers une métaphore scénique de nos attaches, nos liens et nos appuis.

« Julie Nioche se suspend. Et ne cesse de se mouvoir. Par ses propres impulsions, subtilement modulées, maîtrisées, elle génère les énergies nécessaires, en somme supplémentaires au poids, qui vont lui permettre de se hisser, de se hausser, d'évoluer, se mouvoir, se lover, baigner, léviter, onduler, s'enfoncer, s'éployer..."

Gérard Mayen

Sylvère Lamotte , *Ruines,*

https://vimeo.com/162549934

Poids, contact, portés… dans un continuum, sans accent,

« Tendu entre élévation et retour au sol, le duo explore, en fluide délicatesse, les liens entre violence et beauté, douleur et extase. La danse, prise à bras-le-corps ou en subtils touchers, suspend ses images aussi bien dans l'iconographie religieuse – déploration, descente de croix – que dans des scènes de lutte. Danse-contact et techniques liées aux arts martiaux et au free fight brouillent la perception pour mieux sublimer les présences, que la musique live accompagne, mêlant sacré et profane. »